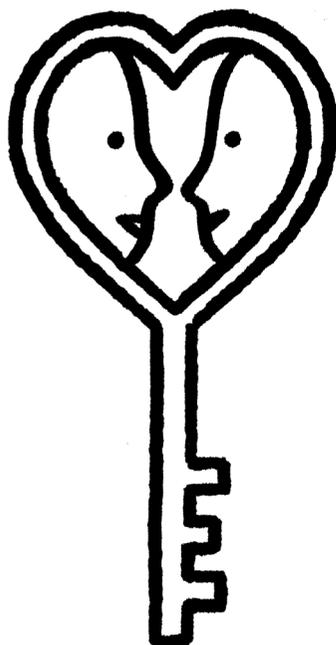


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Dis-moi ce qu'on ne peut dire

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
16 OCTOBRE 2024 _____

Avec

Chiara Skerath

soprano

Antoine Palloc

piano

Programme

Ernest Chausson (1855-1899)

Sept Mélodies, op. 2

« Hébé » (n° 6)

« Sérénade italienne » (n° 5)

« Le Colibri » (n° 7)

Gabriel Fauré (1845-1924)

Lydia

Les Roses d'Ispahan

Les Berceaux

Henri Duparc (1848-1933)

Chanson triste

Phidylé

Kurt Weill (1900-1950)

Je ne t'aime pas

Youkali

André Messager (1853-1929)

« J'ai deux amants », extr. de l'opérette *L'Amour masqué*

Erik Satie (1866-1925)

Je te veux

René de Buxeuil (1881-1959)

L'Âme des roses (Légende hindoue)

Des salons de la Belle Époque aux music-halls de l'entre-deux-guerres

C'est au milieu du XIX^e siècle, sous l'influence du lied allemand, qu'apparaît le genre vocal de la mélodie française. S'émancipant du cadre plutôt simple de la romance populaire, il a pour ambition d'allier musique et poésie dans une recherche de nuance et de raffinement. La mélodie se caractérise par une grande subtilité expressive et une atmosphère souvent rêveuse ou mélancolique. Le genre atteint une forme de maturité à partir de 1875, dans l'effervescence artistique de la Belle Époque. Fauré, Duparc et Chausson en sont les plus éminents représentants, aux côtés de Ravel et Debussy. Ils puisent dans les textes de Verlaine, Baudelaire, Hugo et Mallarmé, ou encore Leconte de Lisle dont le nom nous est peut-être un peu moins familier aujourd'hui. Cet homme discret fut pourtant le chef de file du mouvement parnassien, illustré ici par quatre de ses poèmes. Son œuvre est empreinte d'une recherche esthétique exigeante, d'une fascination pour l'exotisme et la mythologie, et d'une vision pessimiste de la vie humaine. La *Phydilé* de Duparc, probablement inspirée par la *Lydia* de Fauré, est dédiée par le compositeur à son ami Chausson. Celui-ci met en musique une *Hébé* – autre nymphe grecque de Leconte de Lisle – mais sur des vers de Louise Ackermann.

À la même période, Satie compose *Je te veux*, sans doute pour la chanteuse de variétés Paulette Darty. La pièce est une valse sentimentale sur des paroles considérées comme érotiques. Satie se trouve alors en difficulté financière et gagne sa vie en jouant et en composant pour le Chat noir, l'un des nombreux cabarets

qui fleurissent à Montmartre. Le morceau est une réussite commerciale, mais le compositeur rejettera plus tard toute sa production de cette époque, la jugeant contraire à sa vraie nature artistique.

Avec la Première Guerre mondiale, quantité de cabarets et de cafés-concerts sont contraints de fermer leurs portes. Mais après l'Armistice, le peuple a besoin de légèreté. On assiste alors à un renouveau de l'opérette, auquel contribue significativement André Messager, notamment avec *L'Amour masqué*. S'ouvre également une période faste pour les revues de music-hall. Au Palace, Berthe Sylva, l'une des vedettes de la chanson des années 1930, offre une renommée éclatante à René de Buxeuil en interprétant son *Âme des roses*.

Alors que le nazisme monte en Allemagne, Kurt Weill se réfugie en France de 1933 à 1935, avant son départ aux États-Unis. En 1934, il compose *Youkali*, un tango habanera pour la pièce *Marie Galante* de Jacques Deval. Les paroles sont ajoutées l'année suivante par Roger Fernay. À Paris, Weill rencontre également Lys Gauty, star de cabaret et de cinéma, récompensée du Grand Prix du disque pour son interprétation d'airs de *L'Opéra de quat'sous*. Elle lui commande deux chansons : *Complainte de la Seine* et *Je ne t'aime pas*. Cette dernière, par son atmosphère intimiste, son caractère mélancolique et l'importance accordée au texte, ne manque pas de former un écho subtil à l'art délicat de la mélodie française, un demi-siècle après son apogée...

Textes chantés

ERNEST CHAUSSON

Hébé (1882)

Poème de Louise Ackermann

Les yeux baissés, rougissante et candide,
Vers leur banquet quand Hébé s'avavançait,
Les Dieux charmés tendaient leur coupe vide,
Et de nectar l'enfant la remplissait.

Nous tous aussi, quand passe la jeunesse,
Nous lui tendons notre coupe à l'envi.
Quel est le vin qu'y verse la déesse ?
Nous l'ignorons ; il enivre et ravit.

Ayant souri dans sa grâce immortelle,
Hébé s'éloigne ; on la rappelle en vain.
Longtemps encor sur la route éternelle,
Notre œil en pleurs suit l'échanson divin.

Sérénade italienne (1880)

Poème de Paul Bourget

Partons en barque sur la mer
Pour passer la nuit aux étoiles ;
Vois, il souffle juste assez d'air
Pour enfler la toile des voiles.

Le vieux pêcheur italien
Et ses deux fils qui nous conduisent,
Écoutent, mais n'entendent rien
Aux mots que nos bouches se disent.

Sur la mer calme et sombre, vois :
Nous pouvons échanger nos âmes,
Et nul ne comprendra nos voix
Que la nuit, le ciel et les lames.

ERNEST CHAUSSON*Le Colibri* (1882)

Poème de Leconte de Lisle

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines,
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir.

Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir
Du premier baiser qui l'a parfumée !

GABRIEL FAURÉ*Lydia* (1870)

Poème de Leconte de Lisle

Lydia, sur tes roses joues,
Et sur ton col frais et plus blanc
Que le lait, coule étincelant
L'or fluide que tu dénoues.

Le jour qui luit est le meilleur
Oublions l'éternelle tombe.
Laisse tes baisers de colombe
Chanter sur tes lèvres en fleur.

Un lys caché répand sans cesse
Une odeur divine en ton sein :
Les délices comme un essaim,
Sortent de toi, jeune déesse !

Je t'aime et meurs, ô mes amours !
Mon âme en baisers m'est ravie.
Ô Lydia, rends-moi la vie,
Que je puisse mourir toujours !

Les Roses d'Ispahan (1885)

Poème de Leconte de Lisle

Les roses d'Ispahan dans leur gaîne de mousse,
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
Ô blanche Leïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail, et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord du nid de mousse.

Mais la subtile odeur des roses dans leur mousse,
La brise qui se joue autour de l'oranger
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme plus sûr que ton amour léger !

Ô Leïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse,
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger ;
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce,
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce,
Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger,
Les roses d'Ispahan dans leur gaîne de mousse !

GABRIEL FAURÉ*Les Berceaux* (1879)

Poème de Sully Prudhomme

Le long du Quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

HENRI DUPARC*Chanson triste* (1868)

Poème de Jean Lahor

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous ;

Et dans tes yeux pleins de tristesses,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresses
Que peut-être je guérirai.

Phidylé (1882)

Poème de Leconte de Lisle

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers
Aux pentes des sources moussues
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues
Se perdent sous les noirs halliers

Repose, ô Phidylé ! Midi sur les feuillages
Rayonne et t'invite au sommeil
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil
Chantent les abeilles volages

Un chaud parfum circule au détour des sentiers
La rouge fleur des blés s'incline
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline
Cherchent l'ombre des églantiers

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante
Verra ses ardeurs s'apaiser
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
Me récompensent de l'attente

KURT WEILL

Je ne t'aime pas (1934)

Poème de Maurice Magre

Retire ta main, je ne t'aime pas
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami.
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras
Et ton cher baiser, ta tête endormie.

Ne me parle pas, lorsque c'est le soir
Trop intimement, à voix basse même
Ne me donne pas surtout ton mouchoir :
Il renferme trop le parfum que j'aime.

Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas
Quelle heure te fut la plus enivrante ?
Et si elle t'aimait bien, et si elle fut ingrate
En me le disant, ne sois pas charmant.

Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie.
Il me suffira que tes yeux soient clairs
Sans regret du soir, ni mélancolie.

Il me suffira de voir ton bonheur
Il me suffira de voir ton sourire.
Conte-moi comment elle a pris ton cœur
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire.

Non, tais-toi plutôt... Je suis à genoux
Le feu s'est éteint, la porte est fermée
Ne demande rien, je pleure... C'est tout.
Je ne t'aime pas, ô mon bien-aimé.

Youkali (1934)

Paroles de Roger Fernay

C'est presque au bout du monde
Ma barque vagabonde
Errant au gré de l'onde
M'y conduisit un jour
L'île est toute petite
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali

Et la vie nous entraîne
Lassante, quotidienne
Mais la pauvre âme humaine
Cherchant partout l'oubli
A, pour quitter la terre
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali

ANDRÉ MESSENGER

J'ai deux amants (1923)

Livret de Sacha Guitry

J'ai deux amants, c'est beaucoup mieux !
Car je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre est le monsieur sérieux.

Mon Dieu, que c'est bête les hommes !
Ils me donnent la même somme
Exactement par mois
Et je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre me donne le double chaque fois
Et ma foi
Ils me croient
Ils me croient tous les deux.

Je ne sais pas comment nous sommes
Mais mon Dieu
Que c'est bête un homme, un homme, un homme
Mon Dieu que c'est bête un homme !
Alors vous pensez... deux !

Un seul amant c'est ennuyeux
C'est monotone et soupçonneux
Tandis que deux c'est vraiment mieux.
Mon Dieu qu'les hommes sont bêtes
On les f'rait marcher sur la tête
Facilement je crois
Si par malheur ils n'avaient pas
À cet endroit précis des ramures de bois
Qui leur vont !
Et leur font un beau front ombrageux

Je ne sais pas comment nous sommes
Nous sommes nous sommes
Mais mon Dieu
Que c'est bête un homme, un homme, un homme
Mon Dieu que c'est bête un homme !
Alors vous pensez... deux !

ERIK SATIE

Je te veux (1897)

Poème d'Henry Pacory

J'ai compris ta détresse,
Cher amoureux,
Et je cède à tes vœux,
Fais de moi ta maîtresse.
Loin de nous la sagesse,
Plus de tristesse,
J'inspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux ;
Je te veux.

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie :
Près de toi, là, tout près,
Vivre toute ma vie,
Que mon cœur soit le tien
Et ta lèvre, la mienne,
Que ton corps soit le mien,
Et que toute ma chair soit tienne.

Oui, je vois dans tes yeux
La divine promesse.
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse.
Enlacés pour toujours,
Brûlés des mêmes flammes,
Dans des rêves d'amours
Nous échangerons nos deux âmes.

RENÉ DE BUXEUIL

L'Âme des roses (Légende hindoue) (1924)

Poème de Suzanne Quentin

Elles ont une âme
Les roses
Car ce sont des femmes
Les roses
Elles en ont tous les charmes
Beauté, tendresse et larmes !
N'effeuillez jamais
Les roses
Car dans le secret
Des roses
Une âme de femme est enclose
Et c'est elle qui souffre
Quand on fait mal aux roses

Trahi dans son amour par Bafa la déesse,
Bouddha pour se venger, en la chassant lui dit :
Désormais par ta faute ô femme si traîtresse
Tes sœurs seront bannies du divin paradis !
Et d'un geste cruel, il les jeta sur terre
Les obligeant à vivre errantes, solitaires...
Mais l'amour qui passait, voyant toutes ces femmes,
Exilées sans abri, les yeux remplis de pleurs
Fit éclore aussitôt pour abriter ces âmes
La rose au doux parfum
Reine parmi les fleurs.

Repères biographiques

CHIARA SKERATH

soprano

La soprano belgo-suisse Chiara Skerath étudie auprès de Glenn Chambers au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, avant de se perfectionner en lied et mélodie française avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux, dont le Concours Reine Élisabeth, le Concours Nadia et Lili Boulanger et le prix Emmerich Smola. Elle interprète de nombreux rôles mozartiens, dont Servilia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra national du Rhin, Cinna dans *Lucio Silla* au Theater an der Wien, Ilia dans *Idomeneo* à l'Opéra d'Avignon, Zerlina dans *Don Giovanni* à l'Opéra de Versailles, Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Francfort, Ninetta dans *La finta semplice* ou encore Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Saint-Étienne. Parmi ses engagements récents, citons *Mélisande (Pelléas et Mélisande)* au Festival d'Aix-en-Provence 2024, *Armida (Rinaldo)* au Festival de Beaune, *Almirena (Rinaldo)* à Barcelone et Madrid, *Von Himmel Hoch de Mendelssohn* avec Laurence Equilbey, et *la Messe en ut mineur de Mozart* à l'Opéra de Limoges. À l'Opéra de Lille, elle interprète *Ilione dans Idoménée* de Campra et *Donna Elvira dans Don Giovanni* sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

Cette saison, elle chante *Le Messie* de Händel avec The English Concert en tournée au Royaume-Uni, en Espagne et en Italie, *la Messe en la bémol majeur* de Schubert avec l'Orchestre National d'Île-de-France, et *Micaëla dans Carmen* à l'Opéra royal de Versailles.

chiaraskerath.com

ANTOINE PALLOC

piano

Après un Premier Prix de piano et de musique de chambre, Antoine Palloc choisit de se spécialiser dans l'art de l'accompagnement vocal. Il travaille avec de nombreux artistes, tels que Sonya Yoncheva, Asmik Grigorian, Annick Massis, Nicolas Courjal, Benjamin Bernheim, Karine Deshayes, Joyce El-Khoury, Florian Sempey, Chiara Skerath, Jennifer Larmore, Alexandre Duhamel, Anne-Catherine Gillet, Julien Dran, Stanislas de Barbeyrac, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Mireille Delunsch, Aude Extremo, Vannina Santoni et Norah Amsellem. Ses engagements l'amènent à se produire sur les plus grandes scènes, dont les Opéras de Paris, Berlin, Bruxelles et San Francisco, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Carnegie Hall à New York, le Tokyo Oji Hall, la Cité interdite à Pékin, les festivals de Beaune, Aix-en-Provence ou encore Édimbourg. L'enseignement et le plaisir de transmettre tiennent une place privilégiée dans sa carrière. Il intervient dans des conservatoires et dans le cadre de master classes et d'écoles de formation. Il siège également dans le jury de nombreux concours de chant, comme le Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger et le Paris Opera Competition.

Parmi ses enregistrements, citons *My Native Land*, un album de mélodies américaines avec Jennifer Larmore (Warner Classic) et *Fleurs*, consacré aux mélodies françaises, avec Melody Louledjian (label Aparté). Antoine Palloc est chevalier des Arts et des Lettres.

antoinepalloc.com

Prochainement...



ME. 6 NOVEMBRE **Wanderer without words**

Si la figure du Wanderer de Schubert a tant marqué les esprits, c'est autant une affaire de poésie que de musique. Lauréate de trois prix en piano du Conservatoire national supérieur de Paris, Juliette Journaux trouve ici le moyen de retracer sans paroles la trajectoire de ce célèbre vagabond, marcheur à mi-chemin du rêve. On le retrouve au gré d'œuvres de Schubert bien sûr, mais aussi de Wagner et de Mahler, morceaux de choix pour mélomanes que les transcriptions permettent d'entendre autrement. « Comme un même visage change du tout au tout selon la façon dont la lumière l'éclaire, je cherche, en faisant rentrer l'orchestre et la voix dans le piano, des jeux de correspondances et de différences – couleur, texture, ombre et lumière. »

Juliette Journaux piano

Pièces pour piano et transcriptions de lieder de **Gustav Mahler, Franz Schubert** et **Richard Wagner**



ME. 20 NOVEMBRE **Licht in der Nacht**

Impressionnistes, sensuels, mélancoliques, les compositeurs, pas moins que les peintres, aiment distiller la lumière et les ombres pour explorer le clair-obscur jusque dans ses plus fines nuances. Ce sont ces jeux subtils qu'explore ici la mezzo-soprano Coline Dutilleul, avec un programme qui revient aux racines de la musique moderne (1899- 1914), rassemblant Ravel et Schönberg mais aussi Alma Mahler et Lili Boulanger. Pour construire, le temps d'une soirée, « un pont entre l'expressionnisme et l'impressionnisme, un parallèle pour révéler la sensualité voluptueuse et presque décadente de ces deux courants pourtant si contrastés géographiquement et stylistiquement ».

Coline Dutilleul mezzo-soprano
Juliette Journaux piano

Mélodies et lieder d'**Alban Berg, Lili Boulanger, Nadia Boulanger, Claude Debussy, Alma Mahler, Maurice Ravel, Arnold Schönberg** et **Alexander Zemlinsky**



ME. 4 DÉCEMBRE **Love letters**

La vie de Clara et Robert Schumann fut aussi amoureuse que musicale : que de secrets échangés, de murmures et de mots d'amour glissés dans les partitions... Conçu par Christian-Pierre La Marca, accompagné pour l'occasion par Gabriel Durliat, ce programme fait revivre leur légendaire dialogue amoureux, le relie à d'autres romances de la « génération 1810 », mais l'ancre aussi dans un nouveau romantisme contemporain : « À une époque où les rencontres amoureuses sont régies par des algorithmes et des applications, les compositeurs Patricia Kopatchinskaja, Fabien Waksman, Jean-Frédéric Neuberger et Michelle Ross apportent ici leur propre vision de l'amour, imprégnée de la culture de l'instantanéité et de la connexion numérique. »

C.-Pierre La Marca violoncelle
Gabriel Durliat piano

Pièces de **Johannes Brahms, Patricia Kopatchinskaja, Jean-Frédéric Neuberger, Michelle Ross, Clara Schumann, Robert Schumann** et **Fabien Waksman**

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille